

Intervention du 8 mai 2016

Les années passent et nous éloignent de ces événements si importants pour notre pays, pour notre histoire et pour ce que nous sommes en tant qu'individus, sans que nous en ayons suffisamment conscience.

Le temps est générateur d'oubli et les générations qui n'ont pas connu ces périodes douloureuses de notre passé ne ressentent pas forcément la nécessité de les rappeler. Or, c'est une évidence : le présent découle de ce passé. De nombreuses citations ils font référence. Les historiens, dont Marc FERRO, parlent du « travail de mémoire »

Petit rappel historique des circonstances du 8 mai :

- La première signature de la capitulation de l'Allemagne a eu lieu à REIMS dans la nuit du 6 au 7 mai 1945 à 2h41 plus exactement. Toutes les délégations ont signé sauf celle de l'URSS. Il s'agissait d'un document court mais clair prévoyant le <cessez-le-feu>. Staline, très en colère voulait que cet acte officiel ait lieu dans le pays de l'ennemi vaincu. - Il y eut donc une nouvelle rencontre de tous les pays alliés à Berlin le 8 mai 1945 à 23 h 01 (heure de Berlin), mais 0h 01 (heure de Moscou), c'est ce qui explique pourquoi les pays de l'Est ont retenu le 9 mai.

Il faudra quand même attendre le 2 septembre 1945 avec la capitulation du Japon pour que ces six ans dramatiques prennent fin dans le monde.

Le 8 mai en France :

A 15 heures, les cloches de toutes les églises de France sonnent officiellement la fin de cette guerre tandis que le général De Gaulle en fait l'annonce radiophonique. La population laisse éclater sa joie.

Les péripéties de cette date de commémoration :

-l'Assemblée Constituante fixe la Commémoration le 8 mai si c'est un dimanche, sinon le dimanche suivant : ce n'est donc pas un jour férié ni chômé.

- 1948 : c'est la confirmation de ce principe.

- 1953 : le 8 mai devient jour de commémoration et férié à la demande des anciens combattants résistants et déportés.

- 1959 : le caractère férié du 8 mai est supprimé par le général De Gaulle qui fixe la commémoration au deuxième dimanche du mois de mai par décret. Le but étant de limiter le nombre de jours fériés.

- 1968 : le 8 mai devient la date officielle (et non plus le deuxième dimanche de mai) mais ce jour reste travaillé et non férié.

- 1975 : le président Giscard d'Estaing retire tout caractère officiel à la date du 8 mai au motif de la réconciliation franco-allemande. À la place il instaure une journée de l'Europe. Il souhaite également transformer le 11 novembre en une journée nationale du souvenir ce qui provoque le mécontentement des associations des anciens combattants résistants et déportés.

- 1981 : le président François Mitterrand rétablit la Commémoration du 8 mai qui devient jour férié et chômé c'est la loi du 23/9/1981.

Cette commémoration est bien sûr l'occasion pour se souvenir de ces moments difficiles, de ces drames, mais aussi pour transmettre un certain nombre de valeurs : valeurs de résistance intemporelles est porteuses de sens. Il serait bon d'ailleurs que les élèves des écoles primaires du quartier y participent. Je les sollicite régulièrement. Cette année, s'agissant d'un dimanche c'était plus difficile puisque on est revenu au principe d'origine du fait que le 8 mai tombe effectivement dimanche.

• Pour évoquer cette période de cette guerre comme à chaque fois, il me paraît indispensable de parler d'abord du bilan humain.

40 à 52 millions de morts civils y compris 13 à 20 millions de famines et de maladies du fait de la guerre.

22 millions de militaires y compris 3 millions de prisonniers de guerre morts en captivité dont un grand nombre de soviétiques.

C'est le premier conflit où le nombre de victimes civiles était supérieur aux victimes militaires.

Si on fait le bilan par pays, c'est terrible : URSS 25 millions de morts/Allemagne 9 millions/Chine 20 millions/Pologne 6 millions/France 600 000/ Américains 400 000/400 000/Grèce 530 000/Roumanie 1 million/ Yougoslavie 1million 7

Japon 2 millions. Nombre de juifs exterminés (la Shoa) 6 millions.

35 millions de blessés/3 millions de disparus//30 millions de déplacés.

On a du mal à se représenter l'ampleur du drame.

• On peut s'attarder ou essayer de réfléchir sur de multiples aspects ou événements. Je voudrais cette année mettre l'accent sur la résistance à Marseille.

L'on n'associe pas spontanément Marseille avec la résistance, celle-ci est plus considérée comme l'apanage de Lyon d'où opéraient Jean Moulin et les principaux réseaux, mais, bien avant que le mot <résistance> lui-même ne soit utilisé, des personnes se livrèrent à Marseille à des activités de résistance

- Plus grande ville et surtout seul port en activité de la zone libre, Marseille attira une multitude de réfugiés dès le mois de mai 1940 : des Français venus de la zone occupée et d'Alsace-Lorraine, des soldats britanniques, des Belges, des Tchèques, des Polonais, des Italiens opposant au fascisme, les Allemands opposant au nazisme, des anarchistes espagnols, des communistes, nombreux intellectuels, artistes et nombreux juifs. La ville était devenue la porte de sortie de la France- vers la liberté pour certains, ou vers la reprise des combats pour d'autres.

Plus humanitaires qu'idéologiques ou politiques ce sont les filières d'évasion et l'aide aux réfugiés qui sont aujourd'hui considérées comme les premières activités de résistance à Marseille.

On pourrait parler longuement de certaines personnes. Je vais en citer quelques-unes :

- Le journaliste **Varian FRAY** qui avec son comité de secours a aidé quelque 1500 artistes et intellectuels à fuir vers les États-Unis-dont André Breton, Claude Lévi-Strauss, Anna Seghers, Arthur Koestler, Marc Chagall, Marc Ernst. Une plaque de rue au nom de Varian FRAY existe dans le sixième arrondissement.

- **Georges RODOCANACHI** médecin naturalisé français qui dans son appartement a hébergé de nombreux réfugiés. Arrêté, il mourut à Buchenwald. Il y a une plaque de lui dans le 8ème arrondissement.

- Le capitaine **Henri FRENAY** arrive en juillet 1940 à Marseille ce qui marque le début réel de la résistance dans cette ville.

- **Louis NOUVEAU** et **Henri FIOCCA** (plaque dans le premier arrondissement)

- **Jean MOULIN** qui vécut six mois à Marseille au début de 1941.

- **Simone WEIL** qui résida pendant 20 mois avec ses parents au 8 avenue des Catalans avant de partir pour New York en 1942 puis pour Londres où elle travailla pour la France libre. De santé fragile elle dut être admise dans un sanatorium à Ashford où elle mourut en août 1943 à l'âge de 34 ans.

Mais je voudrais plus spécialement parler des résistants plus proches de nous et de notre quartier.

Il y a ceux qui sont morts et qui ont des plaques dans le quartier **Louis SCOTTO** et **Constantin SITNICOFF**- nous irons fleurir leurs plaques tout à l'heure..

Mais il y a aussi ceux qui sont parmi nous :

Gabrielle GONDOLO a commencé à participer avec son père, grand résistant lui-même, qui lui disait ce qu'il fallait faire : « Il était très secret, c'était indispensable ». Elle portait des messages entre Marseille et La Tour-d'Aigues où habitaient ses grands-parents. Lorsque ceux de **SIGNES** ont été arrêtés en 1944, le soir-même, son grand-père lui dit « je vous emmène là-bas (à La Tour-d'Aigues) tous les deux ta mère et toi » -« ma grand-mère cuisinait pour les maquisards dans la colline et moi je les ravitaillais. » Évidemment, elle a beaucoup de souvenirs et d'anecdotes à raconter sur son activité dans la résistance et sur son rôle de <chef de Groupe> qu'elle est devenue dans le réseau.. Un article de la Provence lui a été consacré lors de la remise par le Maire de La Tour-d'Aigues de la médaille de la ville pour son dévouement au service du pays. Article reproduit dans les Échos de Sainte-Anne d'octobre 2005. Elle a aussi obtenu le diplôme du Comité Militaire national des Francs-Tireurs et Partisans (les FTP) signé par Charles Tillon et plus récemment le Diplôme d'Honneur aux Combattants de l'Armée Française le 31/3/2010 signé de Monsieur Hubert FALCO Secrétaire d'État à la Défense et aux anciens Combattants. Elle m'a montré une photo avec Lucien Aubrac peu de temps après la mort de sa femme Lucie Aubrac qui lui avait demandé de confier à la Mairie de La Tour-d'Aigues tous les documents qu'elle avait de cette époque et de ses activités.

Jacques PILLE. Il y a eu de nombreux articles qui lui ont été consacrés dans différents journaux dont la Provence et, dont deux dans les Échos de Sainte-Anne.

*Le premier un octobre 2015 pour rendre compte de la remise de la Légion d'honneur par le Préfet Michel CADOT le 17/4/2015. Il avait eu auparavant la Médaille de la Résistance Française (suivant décret du 11/3/1947), la Croix de Combattant Volontaire le 22 9961, un Diplôme à l'occasion du 30^e anniversaire de la Libération de la France le 8 mai 1975, et enfin, dans un autre registre, il avait été fait Chevalier dans l'ordre des Palmes Académiques le 22/08/1977.

*Le second article est paru dans le dernier numéro des Échos de Sainte-Anne en février 2016 : il relate son parcours de Résistant de Marseille à Compiègne, puis à Neue Bremm près de Sarrebruck avant d'être transféré à Buchenwald.

Il cite souvent l'Abbé **BLANC** qui avait créé le réseau dans lequel il avait combattu à Marseille, Alfred **NERI** et Pierre **MOUREN** son ami d'enfance, mort à Dachau et qui a une plaque dans une rue de Malmousque.

Il avait 17 ans au début de son parcours de résistant à Marseille.

Je termine mes interventions avec des témoignages directs. Cette fois-ci, je cite justement Jacques PILLE : c'est un témoignage court mais qui en dit long. « Le voyage en train pour aller de NEUE BREMM à BUCHENWALD a duré deux jours. Dans le train, nous avons terriblement souffert de la soif, on léchait la buée de nos respirations sur les vitres... »

À travers ces personnes que nous connaissons bien nous voulons rendre hommage à tous les acteurs et à toutes les victimes de ces temps tragiques. Puisse-t-ils éclairer et faciliter nos parcours actuels.

Claude Guilhem